

Par Guy-Michel Bolouvi

Les 48H de l'Association Sportive de la Justice de Fada

Don de sang, compétitions sportives, jeux de société, repas communautaire... 48 heures pour concilier corps et esprit sains dans un contexte de surcharge de stress lié entre autres, à la délicatesse de la situation sécuritaire dans la région. Cette dernière veut, par exemple, que le TGI de Dia-

paga a cherché refuge dans les locaux de la Cour d'appel de Fada. La première édition des 48H de l'AS Justice a fait le plein de promesses de cohésion et renforcement de la fraternité professionnelle pour les acteurs métier de la justice et du service pénitentiaire de Fada N'Gourma.



Fabrice Stéphane Yameogo, substitut du procureur du Faso, près le TGI de Fada N'Gourma, président de l'Association sportive de la Justice de Fada

Vendredi 3 et samedi 4 février 2023, l'Association sportive de la Justice de Fada a tenu la 1ère édition de ses 48 heures, avec en introduction, une journée de don de sang, «en soutien aux malades». Ainsi que l'indique Fabrice Stéphane Yameogo, «un don de sang, de prime abord, parce que, pour promouvoir le sport, il faut tout d'abord être en bonne santé». A l'entame de ces 48H, il fallait donc un geste pour «contribuer à encourager et soulager les malades». L'Association sportive de la Justice de Fada, regroupant les personnels de la Cour d'appel, du TGI et les gardes de sécurité pénitentiaire (GSP) a permis au centre régional de transfusion sanguine de recueillir près de quarante (40) poches de sang, en une matinée.



La seconde journée va être exclusivement consacrée au déroulement des activités sportives : compétitions de pétanque, jeux de société, match de football et, en dessert, le partage d'un repas communautaire.

Mobiliser les membres, n'a pas été évident, en raison du contexte sécuritaire et de ses conséquences sur la disponibilité des uns et des autres. Le président de l'Association sportive de la Justice de Fada, confie : «vue la situation sécuritaire, la mobilisation n'a pas été simple car, avec les activités des uns et des autres, il est difficile de mobiliser tout le monde au même moment».

La mobilisation va cependant être un plein succès : «une soixantaine de personnes a pu prendre part aux différentes activités et, je tiens à remercier tout le monde pour la réussite de cette 1ère édition». Au-delà de «l'engouement», Fabrice Stéphane Yameogo, constate que ces 48H ont le mérite «d'asseoir la cohésion entre magistrats, greffiers et GSP et, également permettre une ouverture vers un monde qui n'est pas de la Justice mais, qui s'est montré solidaire, tel Pascal Zongo du CEFOR (Centre de formalités des entreprises/Chambre de Commerce et d'industrie du Burkina, Ndlr), co-parrain, de cette 1ère édition, avec l'huissier de justice Souleymane Ouédraogo».

Bref, fait remarquer Fabrice Stéphane Yameogo, «cette activité permet aux gens de se frotter, d'échanger et de briser les barrières». Mieux, ajoute le président de l'Association sportive de la Justice de Fada, «cela nous apporte beaucoup dans la gestion du stress, parce que 7j/7, et donc, même les weekends, nous sommes là, nous travaillons, nous sommes sous pression». Il en est convaincu, «ce genre d'activité permet aux gens de se relaxer, d'oublier un tant soit peu le stress lié à l'insécurité, le stress lié au travail..., etc.»



Maître Souleymane Ouédraogo, huissier de justice, près les cours et tribunaux de Fada N'Gourma, parrain de la 1ère édition des 48H de l'AS Justice

Il s'est dit heureux dans la peau de parrain, et confie : «C'est un plaisir pour moi de parrainer cette activité, parce que c'est l'occasion pour nous, en dehors du travail, de pouvoir se retrouver, échanger, se frotter, familiariser et créer un cadre serein pour mieux travailler et donner le meilleur de nous-mêmes. Pouvoir se côtoyer sans pression, y a rien de tel pour renforcer la fraternité». Il soutient encore : «nous sommes ici, avant tout, pour servir le peuple et, pour bien le faire, il faut être bien dans sa peau, dans son esprit et, une telle initiative nous offre cette opportunité».

Mahamadi Guigma, greffier au TGI de Fada N'Gourma, directeur du comité d'organisation des 48H de l'AS Justice



Pour le déroulement de cette 1ère édition des 48H de l'AS Justice, il a fallu «mettre en place six (6) commissions chapeautées par des premiers responsables, assistés par d'autres membres, pour un travail en symbiose afin de matérialiser les attentes de l'AS Justice». Chaque membre de chaque commission, avec ses attributions spécifiques, a «mouillé le maillot» apprécie Mahamadi Guigma, directeur du comité d'organisation des 48H de l'AS Justice, «pour la bonne réalisation et le bon déroulement des activités». Organiser la tenue d'une activité n'est pas forcément facile mais, indique-t-il, «avant la réunion-bilan de cette 1ère édition, on peut se dire satisfait déjà d'avoir réussi, durant 48H au moins, à libérer les gens du stress du service, de l'étreinte de la situation sécuritaire et aussi d'avoir favorisé le renforcement de la convivialité en leur permettant de vivre leur fraternité». A la lecture de la détente sur les visages des participants à ces 48H de l'AS Justice, Mahamadi Guigma, se dit «prêt à rebeloter si l'occasion se présente ; vraiment, ça nous rassure du bien fondé de 48H de partage dans le sport, les jeux de société et un repas en communauté».

